



Agen Pôle Humanitaire

108 rue Fumadelles
47000 AGEN
TEL/FAX : 05.53.67.43.17
osen@wanadoo.fr

Avril 2006, Numéro 10

Spécial "Convoi Osen Solidaire"

SOMMAIRE

- Editorial (Page 1)
- Journal de route (Pages 1 et 2)
- Courrier du Dr Zala (Page 3)
- Courrier de S. Sawadogo (Page 3)
- Premiers pas d'une « Nassara » à Ouahigouya (Page 3)
- Informations (Page 4)

EDITORIAL

de Gilbert Galy

RENCONTRE

Ce numéro spécial de notre bulletin, vous informe d'une action réalisée par notre association. Les témoignages de Suzanne SAWADOGO, Lassara ZALA et Lauriane GAUD, vous donneront une idée de la richesse qui naît de rencontres entre personnes vivant sous des latitudes très différentes.

Seuls nos huit voyageurs peuvent décrire l'accueil qui leur a été réservé, tant sur le plan de la chaleur (sic) que de l'émotion. Bien sûr, ils ont apporté en « cadeau » quatre véhicules qui vont améliorer le quotidien des associations amies, mais au-delà de ces présents de circonstance, la rencontre fut enrichissante pour tous.

« Homme, ta différence loin de me léser m'enrichit »

Antoine de Saint Exupéry



JOURNAL DE ROUTE « CONVOI OSEN SOLIDAIRE »

par Roland Bizcarra



Départ 26 Décembre 2005, 9h30, sur le Gravier à AGEN.

Claude, Jean, Isabelle, Bernard, Babeth, Régis, Françoise et Roland prennent place dans leurs véhicules, direction SETE, pour l'embarquement à destination de TANGER.

Nous arrivons à SETE vers 15h30, sans encombre durant le trajet par la route Minervoise.

L'embarquement commence à partir de

16h et il est préférable d'être là au début, afin de gérer les immanquables problèmes qui se présenteront. Dans notre cas, il n'y avait pas assez de places pour tout le monde et en arrivant plus tard, nous n'aurions peut être pas pu embarquer.

Deux jours plus tard, nous arrivons à TANGER, avec une demi-journée de retard et nous comprenons rapidement que les horaires ne peuvent qu'être approximatifs. Dès l'embarquement, le rythme africain s'installe pour s'accroître au fil du voyage.

Notre première escale étant assez proche, puisque prévue chez nos amis de MOULAY BOUSSELHAM, **Gine et Marcel**, à 150 km de TANGER, ce premier retard n'a pas trop d'importance.

Le lendemain, 29 décembre, nous partons vers MARRAKECH rejoindre **Nassima et Olivier**. Manque de chance, notre fourgon a de sérieux problèmes de roulements sur le train avant et nous n'arrivons que très péniblement à 23 h. Il faut réparer !

Un mécano prend en charge le fourgon et répare pendant la journée du lendemain, durant laquelle nous pouvons profiter malgré nous, de MARRAKECH et de la gentillesse de nos hôtes.

31 décembre 2005, départ 8h pour avancer le plus possible et nous arrivons à TIZNIT pour installer notre premier campement, au camping. Vin de Buzet, champagne et cigares nous aident à passer agréablement le réveillon.

1 janvier 2006, nous abordons le grand sud Marocain. D'interminables grandes lignes droites nous attendent sur 1500 km. La route est bonne et longe les très belles côtes de l'Océan faites de sable et de falaises.

Ce parcours est fait en quatre jours, malgré un deuxième incident mécanique sérieux qui vient perturber notre progression (amortisseurs de la R4, HS). Jean partira seul, de nuit, à la recherche d'un garage afin de ne pas perdre trop de temps.

Dès 8h, il pourra faire réparer le véhicule pendant que nous le rejoindrons. A midi tout est rentré dans l'ordre et le convoi peut repartir. Nous faisons une escale très tardive à TARFAYA où nous dormons en bivouac sur la plage très ventilée de ST EXUPERY.

Puis à « au milieu de nulle part », sans aucune habitation à 200 km alentour, sauf ce petit bar routier très rustique, où nous avons pu dormir à l'abri du vent grâce à notre amie **Claude**.

Enfin après DAKHLA, nous avons planté notre bivouac au bord des dunes de sable du Sahara, sous une voûte étoilée extraordinaire.

Le 4 janvier 2006, nous arrivons à la frontière Maroc / Mauritanie que nous franchissons, avec la patience qui s'impose, sans trop de difficultés.

L'insolite réside dans le passage entre les deux pays où, sur quelques km il n'y a plus de route ni de chemin défini. Pour ceux qui se trompent de voie, c'est l'ensablement garanti et l'arnaque qui suit avec les « dépanneurs » locaux.

Passés en Mauritanie, nous souhaitons tous voir NOUADHIBOU, son port et ses fameux bateaux abandonnés à la rouille, que nous a fait découvrir l'émission de TV Thalassa.

Un petit détour qui nous montre tout de suite la réalité de la misère Africaine dans ces grandes agglomérations où rien n'est prévu pour qu'il y ait tant de monde. Des sacs plastiques et des déchets partout, un nouveau port qui est déjà très vieux et ces bateaux fantômes qui sont une vraie désolation.

Nous repartons sans tarder, avec un fort sentiment de déception sur ces premières images de l'Afrique de l'Ouest.

Après un bivouac au bord de la toute nouvelle route goudronnée qui longe le Banc d'Arguin, nous arrivons à NOUAKCHOTT, la capitale.

Il y a beaucoup de monde dans ces villes, partout, tout le temps, et toujours plus de sacs plastiques qui traînent. Des voitures et des taxis cabossés comme nulle part ailleurs.

Nous avons l'après-midi pour visiter la ville, le port avec l'accostement des pirogues de pêche sur la plage et le grand marché « Capitale ».

Le soir nous mangeons et dormons en dortoir chez **Olivia**, une jeune Française qui gère l'Auberge MENATA, très connue de tous les routards européens. C'est sympa et il y a de l'eau chaude !

Le 6 janvier 2006, départ de bonne heure, nous bifurquons vers l'intérieur des terres sans trop savoir ce que sera la route.

Nous avançons sans problème, sur une bonne route goudronnée, mais la vigilance s'impose car la route est bordée de cadavres d'animaux. Dromadaires, zébus, ânes et chèvres s'aventurent top souvent sur le bitume, par chance nous n'aurons

aucun accident.

Après deux bivouacs en plein air, une nuit en auberge avec douche mauritanienne de nombreux nids de poule voire d'autruche sur la route, un morceau de piste poussiéreuse, nous arrivons à NIORO du SAHEL, ville frontière du Mali. C'est dimanche, il est midi, mais contrairement à beaucoup d'autres il n'est plus l'heure du travail ; le chef douanier vient de décider qu'il est en repos jusqu'au lendemain matin 9 h.

Rien n'y fait, palabres et bakchich sont inutiles, nous devons revenir demain.

Ensuite la piste rouge et tôle nous accompagnera sur 300 km. Passage pénible et fatigant qui mettra notre résistance à rude épreuve. Nous finissons ce trajet par une route neuve jusqu'à BAMAKO. Le reste du trajet Malien sera plus agréable, la route en bon état, la végétation est plus riche, nous voyons de plus en plus de baobabs, de manguiers, d'avocats, ainsi que d'énormes termitières.

Mercredi 11 janvier, journée de panne. Un des express qui avait déjà les amortisseurs très fatigués tombe en panne du circuit électrique qui brûle en grande partie. L'incendie est évité de justesse. **Jean**, notre mécano tente de réparer avec l'aide de **Régis**. Un gros travail de cinq heures, mais qui ne suffira pas. Le lendemain nous devons remorquer la voiture avec le fourgon jusqu'à MOPTI où nous pourrons faire effectuer la réparation.

Escale à l'hôtel « doux rêves », tenu par une française expatriée. C'est très propre et agréable. Ce repos à MOPTI nous fait le plus grand bien, nous visitons la ville et mangeons, midi et soir le poisson roi du Niger, Le Capitaine.

Vendredi 13 janvier 2006.

Dernier jour au Mali. Nous partons vers les falaises de BANDIAGARA et traversons le Pays Dogon, très sauvage et très beau paysage jusqu'à BANKASS. La piste à nouveau nous rappelle que nous sommes bien en Afrique et nous accompagnera jusqu'à notre arrivée à OUAHIGOUYA en fin de journée.

Nous sommes arrivés à notre première destination, le Centre NAAM : les « 6S » où nous devons laisser trois véhicules :

- Le fourgon pour la coopérative du Centre Basné
- Un express pour le groupement NAAM
- Un express pour la clinique du Docteur ZALA.



Nous sommes accueillis et pris en charge par

les responsables du Centre pour les deux prochaines nuits. Notre repos n'en sera que meilleur et complet car nous n'avons rien à faire.

Nous accomplissons toutes les démarches nécessaires aux dons des véhicules, en compagnie du Président Fondateur **Bernard Lédréa Ouadrigo**, puis participons à une soirée folklorique durant laquelle notre groupe est présenté à un public Autrichien et Africain admiratif devant la réalisation de notre projet « convoi OSEN solidaire ».

Notre mission était accomplie et nous en étions tous assez fiers et heureux.

Dimanche 15 janvier 2006. Fin du trajet qui nous mène à OUAGADOUGOU, la capitale du Burkina Faso, où nous sommes accueillis par **Suzanne Sawadogo** qui nous invite à prendre place dans sa maison, simple, avec un jardin suffisamment grand pour garer nos véhicules. Elle est chaleureuse, et avec son frère **Antoine**, se met entièrement à notre service. L'hospitalité Africaine est bien réelle.

Lundi 16 janvier 2006, départ pour KORSIMORO où nous devons remettre la R4 fourgonnette. Il semble qu'une grande



réception soit prévue.

En effet, nous sommes accueillis à l'entrée de la ville par les personnalités locales ; Préfet du département, député, chefs coutumiers, notables sont alignés pour nous être présentés et pour nous saluer. Serions nous des héros ? Rassurez vous, notre modestie naturelle restera la plus forte, tout au long de cette journée.

Réceptions, visites, grande cérémonie, télévision nationale avec reportage pour les informations du soir, tout y était, et surtout, l'amitié, la sympathie et la gentillesse qui ont tenu une place prépondérante dans tous ces échanges.

Ce fut une très belle journée dont chacun gardera un grand souvenir.

Quatre jours plus tard, le vendredi 20 janvier 2006, nous prenons l'avion pour le retour au bercail, après avoir pris le temps de visiter et d'apprécier OUAGADOUGOU en compagnie de nos amis : **Suzanne, Antoine, Yvon, Martin, Martine, Edwige, Diéudonné, Célestine, Edouard, Alexandre, Diane, Bernard, Jacques, Youssouf, Yaya, Théodore, Fidel, Bamadou, Omar, François, Pierre.....**

Courrier du Docteur Zala à Ouahgouya du 12 avril 2006

Chers amis de l'association OSEN

J'espère que vous allez tous bien.

Concernant le bon véhicule que vous nous avez offert (Renault express) je puis vous dire combien il nous est utile. Cela fait plusieurs fois que nous nous sommes rendus à Ouagadougou et hier même nous avons été charger 30 cartons de lait pour les enfants orphelins de mère ou de jumeaux dont la mère n'arrive plus avoir assez de lait pour eux ou même des triplés !

C'est un véhicule qui consomme moins d'essence et au pays des hommes intègres cet aspect est important compte tenu du coût relativement élevé du carburant. C'est pourquoi il sert aussi à faire d'autres courses pour le centre médical pédiatrique. Un autre avantage de ce véhicule c'est qu'il est accessible à tout garagiste burkinabé et les pièces de rechange sont disponibles. Par exemple le 16 fév. lorsque je suis allé la sortir de douane la pédale d'embrayage signalait un dysfonctionnement. J'ai vu donc un garagiste et la pièce a été retrouvée et changée en peu de temps et j'ai pu prendre la route de Ouahigouya en toute tranquillité.

En ce moment il est dédouané et immatriculé sous le N° 29 NN 7775 avec la carte grise au nom de l'association Persis Burkina.

Encore une fois merci pour ce grand bienfait pour ce beau et utile don. Merci à Régis et son épouse et à vous tous.

Que Dieu vous bénisse et vous garde de tout mal.

Témoignage sur l'utilisation du véhicule offert au dispensaire de Korsimoro, département situé dans la Province du Sanmentenga à 70 km de Ouagadougou

La remise officielle du véhicule R4 offert par l'Association OSEN – Solidaire au dispensaire de Korsimoro intervenue le 16 janvier 2006 a été applaudie par des milliers de personnes.

En témoignage les signes de reconnaissance à l'endroit des membres du convoi.

Ce geste est venu soulager des milliers de personnes habitant aussi bien dans les cinq secteurs de la ville que dans la trentaine de villages environnants.

En effet, le dispensaire dirigé par un infirmier d'Etat, reçoit les malades et les femmes en couches des localités ci-dessus.

Quand il se présente un cas nécessitant une évacuation sur Kaya, Chef lieu de la Région située à 32 km, il n'y avait aucun moyen de locomotion en mesure de le faire. Les cas moins graves empruntaient les transports en commun, mais ceux se trouvant dans un état critique restaient pour mourir sur place ou alors les accompagnateurs prenaient le risque par les transports car moins inappropriés car étant des places assises sinon le temps mis pour avoir un véhicule transporteur qui accepte bien de le faire.

Depuis la mise en activité du véhicule, plus d'une cinquantaine de personnes ont déjà été transportées de leur village vers Korsimoro ou vers Kaya, parmi lesquels des enfants et cinq femmes en couches.

La population et leur Association Manag-zanga est reconnaissante à ces femmes et hommes habitant à plus de 6 000 km et qui ont bien voulu, par l'instinct de solidarité et d'amour pour leurs prochains « lointains », leur venir en aide.

La gestion du véhicule est sous contrôle du Préfet, de l'Infirmier et de l'Association Manag-zanga.

Vivement que de telles actions se perpétuent pour un rapprochement entre les peuples.

Suzanne SAWADOGO,
Présidente OSEN/Burkina
Le 14 avril 2006

P.S. :

La 1^{re} personne à être évacuée, a été, par hasard, le frère cadet de Youssouf Omar (mon neveu que beaucoup connaissent), un jeune de 30 ans, handicapé moteur, qui a été pris de maux de ventre et qui a passé son temps à vomir pendant une demi heure.

Premiers pas d'une "nassara" à Ouahigouya

Arriver à Ouahigouya par les pistes qui au nord du Burkina Faso relie le Mali reste un périple inoubliable pour une "nassara" -une blanche- qui a choisi d'emprunter les moyens de transports locaux... Par cette route, des Burkinabés vont et reviennent régulièrement du marché de Koro, la ville frontalière malienne où ils vont vendre, qui des savons, qui des arachides, qui des mangues, au gré des saisons et des ressources de chacun. Après un premier trajet malien de quatre heures – à dix dans un taxi-brousse de type 405 Peugeot break-, j'étais arrivée juste à temps à Koro pour attraper au vol le "minibus" qui s'en allait pour Ouahigouya. A la sortie de la ville, le chauffeur fait le plein et je suis la seule parmi mes compagnons voyageurs, tous Burkinabés ou Maliens, à découvrir ce qu'est une pompe à essence manuelle : un homme tourne la manivelle pour alimenter le pistolet à essence qui remplit via un entonnoir, le réservoir de notre embarcation. Comme dans la chanson, "Pirouette Caca-huète"... les vitres du bus... sont en carton ! Et la poussière, de rigueur en saison sèche, s'engouffre allègrement à l'intérieur. Foulard recommandé pour une res-

piration tenable...

Il était 15 heures 30 au départ, quelle heure sera-t-il à l'arrivée ? Nul ne semble en être certain à en juger par cet homme qui tient dans sa main une lampe à huile. Il n'est donc pas exclu que nous arrivions de nuit. Effectivement, après un arrêt pour cause de crevaison et un autre pour un chargement de bois sur le toit, sans compter la douane et la gendarmerie... la nuit est tombée quand nous entrons dans Ouahigouya. Angoisse passagère : sans plan de la ville, comment rejoindre "les 6S", l'auberge amie d'Osen qui m'a été recommandée par Gilbert Galy. A peine descendue du bus, je suis abordée par un employé de la société de transport qui me demande où je dois me rendre. Coup de bol, il habite à côté des "6S" et me propose de m'y accompagner. Je m'habituerai à cette gentillesse : il refuse que je porte mon gros sac à dos et le prend sur l'épaule. Nous voilà partis à pied à travers la ville. La scène est inoubliable : nous marchons dans un nuage de poussière que percent régulièrement les phares de vélos et de mobylettes : 18 heures 30, comme chez nous, ce doit être l'heure de pointe... Nous passons devant de petites échoppes de bois ou de banco où quelques groupes de personnes discutent, marchandent : vente à l'unité de piles, de cartes

téléphoniques, de cigarettes. Après une bonne demi-heure de marche et de conversation avec mon guide d'occasion (sans oublier la réglementaire demande en mariage), me voilà arrivée ! Gilbert m'avait donné le nom de "Capo", le gardien de l'auberge. Je suis donc reçue par l'homme de la situation, avec tous les égards réservés à une amie d'"Osen".

Après m'être débarbouillée à trois ou quatre reprises sans réussir à ôter la pellicule de poussière rouge qui recouvre mon visage et mes bras, je dévore un poulet-frites dans le jardin de l'auberge : un véritable luxe après cette journée quelque peu éprouvante. Le lendemain, François, le standardiste des "6S" m'accompagnera jusqu'à la gare routière où je prendrai le bus pour Ouagadougou, capitale du Burkina. Là-bas, je visiterai la laiterie de la famille Gariko, une petite entreprise soutenue par Osen, et j'aurai le plaisir de rencontrer Suzanne Sawadogo et son frère Antoine, membres du bureau de la toute nouvelle antenne burkinabée d'Osen, avant de revenir plus longuement à Ouahigouya... L'occasion d'un prochain récit.

Lauriane Gaud
Le 11 avril 2006

INFORMATIONS**COMMERCE ÉQUITABLE**

Points de vente mis en place par notre association

- **Restaurant Le Bacchus**, rue Voltaire à Agen.
- Groupement d'Achats et Loisirs (GAL) de l'**Hôpital Saint Esprit** à Agen.
- Boutique des « **Café Launay** », ZAC de Beauregard au Passage.
- **Sandwicherie Jasmin**, Av. du Général de Gaulle à Agen.

Boutique Osen

Restaurant - Salon de thé
« De part en parts »
38 rue Emile Sentini à Agen
Tél : 05.53.87.71.02

Nous vous rappelons que notre secrétaire, Valérie reste à votre entière disposition pour tout renseignement complémentaire :

Osen, Agen pôle humanitaire
108 rue Fumadelles
47000 AGEN

Téléphone/ Fax : 05.53.67.43.17
E.mail : osen@wanadoo.fr



Du 29 avril au 14 mai 2006

Des animations dans toute la ville

Trois points forts

- Le **4 mai**, soirée à l'ENAP (chanson, vente de produits)
- Le **9 mai**, Soirée au Cinéma Les Montreurs d'Images (film et débat)
- Le **13 mai**, Journée d'informations, d'animations et de ventes Place des Laitiers.

Renseignements :

Collectif Agenais du Commerce Équitable
 05.53.67.44.91

COTISATION 2006

Veillez régler votre cotisation 2006 dès que possible :

- Adultes 16,00 €
- Lycéens-Etudiants 8,00 €

Bulletin d'adhésion

Osen, Agen pôle humanitaire 108 rue Fumadelles 47000 AGEN - osen@wanadoo.fr

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Ville : _____ Code postal : _____

Tél : _____ Courriel : _____ Profession : _____

Souhaite adhérer renouveler mon adhésion

À OSEN au titre de Membre actif Membre bienfaiteur

Les cotisations 2006 ont été fixées par l'Assemblée Générale :
 Lycéens-étudiants : 8 euros Adultes : 16 euros Bienfaiteurs* : à partir de 30 euros

ADHESION : _____ MEMBRE BIENFAITEUR : _____ DON à l'ASSOCIATION: _____

Ci-joint un règlement à l'ordre de OSEN : par chèque ou espèces

Fait à : _____ Le : _____ Signature : _____

*Vos dons ouvrent droit à la réduction d'impôts (art 200 234 du Code général des impôts). Un reçu réglementaire vous sera délivré.